

Théâtre de **L'Espoir**

Compagnie Pierre LAMBERT



L'HISTOIRE ET LA DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

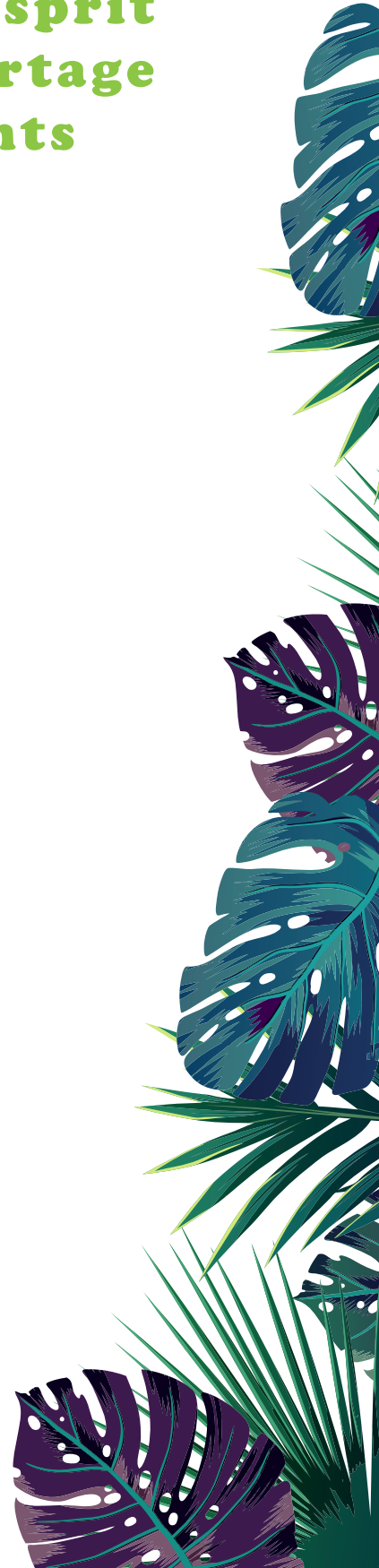
Le Théâtre de l'Espoir, un esprit d'équipe, d'écoute et de partage autour de textes exigeants

À l'image du bateau qu'il s'est choisi pour logo, le Théâtre de l'Espoir a beaucoup navigué depuis trente-sept ans, chahuté par les coups de cœur littéraires de son fondateur, le comédien, adaptateur et metteur en scène Pierre Lambert, bercé par le flot des mots, accostant chaque création comme une île nouvelle. Créée en septembre 1982 suite au succès fulgurant des Métamorphoses de Robinson, première adaptation incarnée par Pierre Lambert au Festival d'Avignon quelques mois plus tôt, la compagnie naît sous la forme d'une association loi 1901, baptisée Théâtre de l'Espoir en référence à l'île de Robinson Crusoé, Speranza.

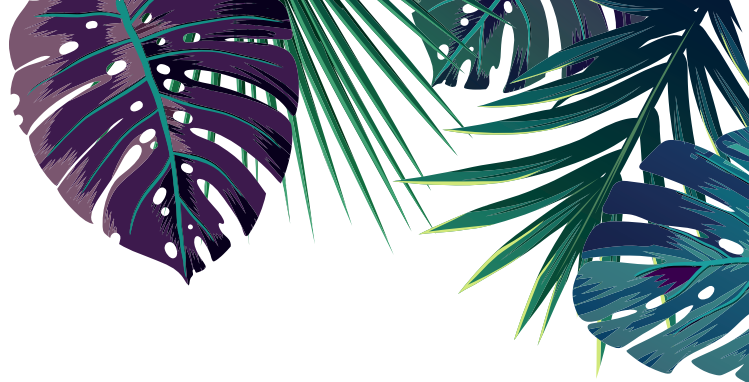
Dès ses débuts, la compagnie affiche son identité forte dans le choix de textes d'auteurs engagés, de ceux qui font avec les mots, mais aussi de textes intimes versant vers l'introspection, toujours éminemment littéraires. Ces textes séduisent Pierre Lambert parce qu'ils lui permettent, en scène, de traquer les démons de l'être humain, d'approcher sa nature toujours trouble, de toucher aux profondeurs de l'âme. Il leur prête aussi sa plume et en réalise souvent l'adaptation, se les appropriant totalement par l'écriture. Si ses choix se portent sur des textes exigeants, son théâtre n'a rien d'élitiste : sans artifice, économe et inventif, il rend aux mots leur pouvoir d'action, de prise de conscience, d'émotion. Il traduit aussi un esprit d'équipe, de solidarité, d'écoute et de partage avec tous.

Au fil des années, le Théâtre de l'Espoir développe trois axes fondamentaux : la création et la diffusion de ses spectacles, la formation et l'animation dans le cadre de stages et de l'école de théâtre qu'il fonde en 1986, la diffusion au sein de Présence Pasteur, dans le cadre du Festival off d'Avignon. Depuis quelques années, un fort engagement en faveur de l'écologie se traduit dans ses choix. La compagnie a initié, en janvier 2018, le festival Scènes en Vert, à Dijon, et crée le dernier texte de Catherine Zambon, Nous étions debout et nous ne le savions pas.

Le Théâtre de l'Espoir accueille dans le cadre de Scènes en Vert et de Présence Pasteur, des artistes dont il soutient la démarche et le travail.



LA CRÉATION 2019 DU THÉÂTRE DE L'ESPOIR



« Nous étions debout et nous ne le savions pas »

Un jour, on se lève. On a vingt ans, on en a cinquante ou soixante-dix, peu importe. On décide ce jour-là d'aller rejoindre d'autres, ceux qui s'assemblent. On devient l'un des leurs. Cela fera de soi un sympathisant, voire un opposant. Certains diront un résistant.

Projet d'aéroport, usines à vaches ou à porcs, enfouissements de déchets hautement radioactifs, tous ces sujets ont inspiré à Catherine Zambon une série de monologues ou dialogues percutants qui, avec une grande humanité, traduisent la prise de conscience, l'interrogation et l'engagement – mais aussi les doutes, les espoirs, les rêves et les fantaisies – d'hommes et de femmes face à notre monde en danger. Ce texte au cœur des mouvements de résistance évoque, sous la forme de témoignages intimistes à la fois graves et légers, un monde en transition, un monde en devenir.

Touché par le texte de Catherine Zambon découvert il y a quelques années, Pierre Lambert en a fait l'adaptation pour le Théâtre de l'Espoir et en réalise la mise en scène pour cette nouvelle création de la compagnie. Au fil de plusieurs tableaux rythmés par une bande son très présente articulée au jeu des comédiens, la parole est donnée avec une véritable empathie à ces êtres en rupture. « Ce texte présente des personnages révoltés et critiques d'un monde qui ne leur convient pas - parce qu'injuste - Catherine Zambon évoque leur intimité avec leurs difficultés, leurs états d'âmes, leurs chagrins, leurs espérances... La force émotionnelle du texte nous conduit à la réflexion et à l'interrogation de nos utopies. »

Les comédiens, ce sont Arno Feffer (récemment sur les écrans dans Le Grand Bain de Gilles Lellouche, mais aussi au théâtre sous la direction de Jérôme Deschamps, Patrick Verschuere ou Michel Raskine), Sarah Glond (dont l'expérience scénique s'enrichit de la pratique du hip-hop, du chant et du cabaret), Stéphane Hervé (fondateur du Théâtre Outils et familier du Festival d'Avignon), Raymonde Palcy (très présente sur la scène théâtrale) et Bérengère Steiblin (déjà aux côtés de Pierre Lambert en 2015 pour Des Précieuses pas si ridicules). « Plusieurs résidences de création ont été faites au Théâtre Gaston Bernard de Châtillon/Seine, Théâtre des Feuillants de Dijon, ARTDAM et Maison Jacques Copeau de Pernand-Vergelesse lieu symbolisant l'origine de la décentralisation théâtrale. »



BLOC NOTES

Nous étions debout et nous ne le savions pas

Texte : Catherine Zambon (Éditions La Fontaine, 2017, aidé par une bourse de création du CNL – Centre national du livre et soutenu par la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle)

Adaptation et mise en scène : Pierre Lambert
Avec Arno Feffer, Sarah Glond, Stéphane Hervé, Raymonde Palcy, Bérengère Steiblin

Création : le 3 mai 2019, à Châtillon-sur-Seine, puis le 31 mai 2019 à Colmar, les 4 et 5 juin 2019 dans le cadre du festival Scènes en Vert à Dijon, puis du 7 au 27 juillet 2019 au Festival off d'Avignon (Présence Pasteur), le 27 mars 2020 à Boulogne/Mer et Festival Poésia à Val de Reuil en mai 2020.

THÉÂTRE DE L'ESPOIR.
MISE EN SCÈNE
PIERRE LAMBERT
TEXTE
CATHERINE ZAMBON

JEU
ARNO FEFFER
SARAH GLOND
STÉPHANE HÉRVÉ
RAYMONDE PALCY
BÉRENGÈRE STEIBLIN

**NOUS
ETIONS
DEBOUT
ET NOUS
NE LE
SAVIONS
PAS**



SPED DAM



ENTRETIEN

Pierre LAMBERT

Comment présenteriez-vous ce texte de Catherine Zambon ?

Pierre Lambert : La première chose que l'on constate, c'est que ce texte écrit en 2015-2016 est complètement en prise avec notre actualité. Ces luttes qui, il y a deux ou trois ans, étaient très ciblées – rattachées à des lieux comme la ferme d'élevage intensif des Mille Vaches ou le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, le projet de liaison ferroviaire entre Lyon et Turin ou le centre d'enfouissement de déchets nucléaires à Bure – sont aujourd'hui plus largement partagées. Même si elles ne sont pas liées directement à celle des « gilets jaunes », elles rejoignent ce mouvement de contestation, de mécontentement face aux injustices et à l'indifférence des pouvoirs publics. On se rend compte que le texte de Catherine Zambon traverse de plein fouet l'actualité.

Comment avez-vous découvert ce texte ?

Pierre Lambert : Je suis très sensible personnellement à l'environnement. C'est pour moi le défi majeur qui se pose à l'humanité au XXI^e siècle. Je cherchais un texte qui puisse traduire cette préoccupation et s'intégrer au travail scénique que nous faisons avec le Théâtre de l'Espoir. J'ai lu beaucoup de textes, notamment des écrits de Catherine Zambon. Elle est très attachée à la démocratie et à la défense de l'environnement, et plusieurs de ses livres témoignent de cet engagement. Nous étions debout et nous ne le savions pas est celui qui m'a le plus touché, qui m'a semblé le plus pertinent par rapport à ce que je voulais dire. Je le trouvais très sensible : Catherine Zambon y parle de luttes et de militantisme mais sans prosélytisme, ni agressivité ni culpabilisation. Son texte traverse tout simplement les interrogations intimes de certaines et certains qui sont dans la lutte. Cette humanité m'a beaucoup touché.

Comment avez-vous imaginé le passage du texte à la scène ?

Pierre Lambert : Je souhaitais partir de la forme scénographique très simple du théâtre de tréteaux. Il me semblait qu'elle correspondait bien à la forme narrative, très simple elle aussi, des monologues et dialogues, et à l'écriture en saynètes de Catherine Zambon. Nous pouvions alors imaginer de fonctionner à la manière des conteurs qui viennent partager leurs histoires : les tréteaux et une toile de fond délimitent une aire de jeu, dans laquelle les comédiens entrent pour se produire. Une fois leur histoire racontée – « jouée » –, ils sortent de l'aire de jeu, mais restent à vue. Cette forme est la plus basique du théâtre, qui remonte au Moyen Âge.

À partir de cette idée de départ, nous avons fonctionné de façon très collective afin de théâtraliser les différents récits, nous questionnant sur les images que nous pouvions créer, les émotions que nous pouvions traduire. L'équipe de comédien(ne)s a fait un travail formidable.

EXTRAIT

Deux personnages en voiture. Homme ou femme. Face public.

L'un : Il y a des gens, non ? Les arbres, ils bougent.

L'autre : Je ne vois rien.

L'un : Là, si, ça bouge dans les arbres. Il y a des gens. Ça fout la trouille.

L'autre : C'est ce qu'on veut, non ? Rencontrer des gens.

L'un : Des gens qui foutent la trouille ? Non.

L'autre : On s'en va alors ? On repart ? On quitte la forêt ?

L'un : Ça me fout la trouille une forêt avec des arbres qui bougent.

L'autre : Shakespeare il fait bouger la forêt dans un de ses textes. Pour autant, le public ne s'enfuit pas.

L'un : C'est du faux.

L'autre : Elle est en toi la trouille laisse tomber. C'est l'époque qui veut ça.

L'un : Alors je suis un traumatisé de mon époque.

L'autre : Tu as peur de quoi ?

L'un : La brume on ne voit rien. Il y a des fumerolles on dirait des fantômes. On se croirait dans un film d'horreur.

L'autre : Un film de résistance.

L'un : Ils ont des kalachnikovs il paraît dans la forêt. Il y a une route pleine de trous. On aurait dû s'équiper.

L'autre : On a des bottes, des frontales des...

L'un : Les frontales c'est pas anti brouillard.

L'autre : Zone humide c'est ça qui va faire basculer la lutte ! Zone humide !

L'un : Je ne suis pas équipé pour le brouillard je ne suis pas équipé pour la lutte je ne suis pas équipé pour vivre je ne suis pas équipé c'est tout.

L'autre : Tu es équipé pour te poser des questions et c'est pour ça qu'on est là. Temps. Merde !

L'un : Pourquoi tu t'arrêtes ?

L'autre : Je ne m'arrête pas c'est la voiture qui s'arrête.

L'un : Elle est neuve cette voiture.

L'autre : Tous les voyants clignotent on dirait une tour de contrôle. Ça doit être le syndrome aéroport ça la perturbe la voiture.

L'un : Assurance ! Appelle l'assurance. On ne va pas rester là.

L'autre : On a de l'eau des duvets de la bouffe : du calme. Il fait nuit.

L'un : Je ne peux pas rester là avec la forêt qui bouge comme dans Shakespeare on n'est pas au théâtre on est dans une forêt où des gens sont armés et guettent en haut des arbres ils vont nous prendre pour des flics ou des indics avec ta bagnole neuve...

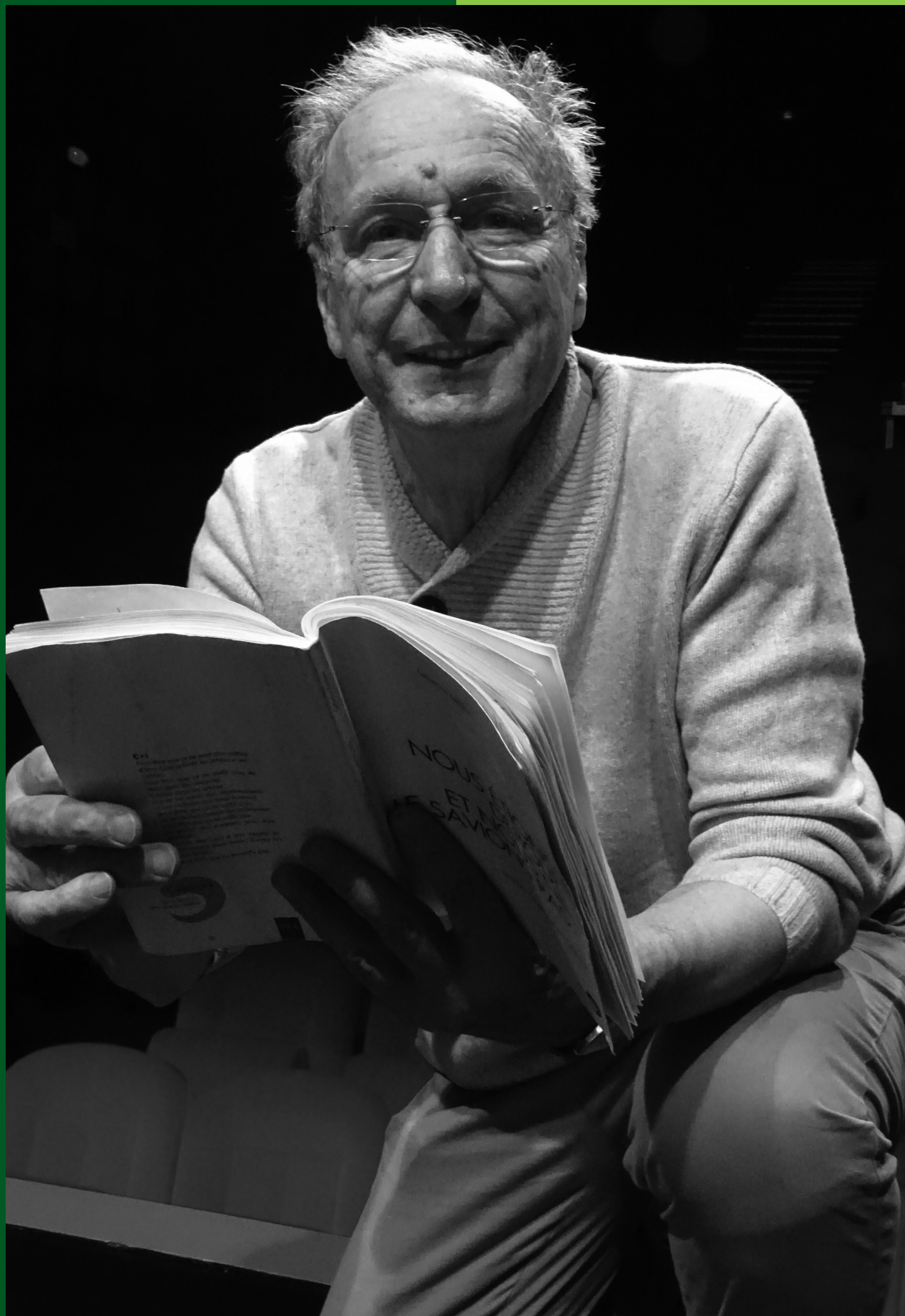
L'autre : Tu ne voulais pas qu'on vienne avec ma vieille Clio pourrie.

L'un : Elle est pourrie. Regarde ! Ça bouge ! Un...Un un un... spectre... Un...

L'autre : Un homme, non ? Juste un homme.

L'un : C'était Ben. On a passé notre première nuit dans sa cabane près de St Jean, au milieu des arbres. Depuis je n'ai plus jamais eu peur ni de la forêt ni de la nuit ni des hommes. En revanche le dépanneur que nous a conseillé l'assurance a mis beaucoup de temps à venir dans la forêt. On a du treuiller la voiture avec un tracteur jusqu'au village. Elle a redémarré toute seule. Mystique la bagnole.





BIOGRAPHIES

CATHERINE ZAMBON (auteure)

D'origine italienne, Catherine Zambon passe son enfance dans le Beaujolais. Elle fait son apprentissage du métier d'actrice dans les Flandres. Amoureuse des montagnes, elle écrit dans les combes, les plaines humides, au milieu des vignes. Et à Paris. Elle accompagne des équipes de théâtre, de danse, de marionnettes. Elle a obtenu divers prix, a reçu plusieurs bourses, (CNL, DMDTS) et a effectué des nombreuses résidences de La Chartreuse au Dauphiné, en traversant les terres industrielles du plateau de Creil ou les paysages d'altitude de Lozère. Ses textes s'adressent à un public adulte et à un public jeunesse. Ils sont souvent mis en scène, parfois par elle-même. Pour un lectorat adulte, elle a publié, aux Éditions Émile Lansman, Les Agricoles, Villa Olga, Les Saônes, Les Balancelles, La Mauvaise, La Héronnière, Catarineto, Eismitte. Aux Éditions Lafontaine, ce sont Nous étions debout et nous ne le savions pas, Les Z'Habitants, Les Inavouables, Les Ramasse miettes, Anonymus, Pièces détachées. Et aussi Tiramisu et Le Pont des Ouches (Éditions Théâtrales) et L'Épouvantail (L'Avant-scène). En littérature jeunesse, elle a livré, à L'École des Loisirs, Mon frère, ma princesse, Dans la maison de l'ogre, Monsieur, Sissi pieds-jaunes, L'Oca, La Berge haute, Les Rousses, La Bielleuse ; aux Éditions Actes-Sud Junior, La Chienne de l'Ourse, Kaïna-Marseille ; aux Éditions Lafontaine, CEil pour CEil et Même pas peur ; pour Espace 34, Le 13e jour.

SARAH GLOND (comédienne)

Titulaire du diplôme national supérieur professionnel de comédien de l'École supérieure d'art dramatique de Paris et d'une licence en arts du spectacle théâtral de l'université Paris 8 après avoir suivi la classe d'art dramatique de Liza Viet et Alain Gainsburger au Conservatoire du XVe arrondissement, Sarah Glond est très présente sur la scène théâtrale. Elle apparaît dans Notre-Dame de Paris adapté de Victor Hugo (mise en scène Gaspard Legendre) au TNT, au Théâtre Britain et en tournée internationale, Le Complexe de Robinson de Stanislas Cotton (mise en scène Bruno Bonjean), Dchèquématté de Marilyn Mattei (mise en scène Marie Normand), Illusions d'Ivan Viripaev (mise en scène Galin Stoev), Le Chant des signes II de Joël Dragutin (mise en scène de l'auteur), Duetto – Opéra pour Callas et vers solitaire (mise en scène Paolo Taccardo, L'Acteur et l'improvisation (mise en scène Julie Deliquet, Brecht aujourd'hui (mise en scène Lisa Wurmsen), L'Intervention de Victor Hugo (mise en scène Xavier Maurel), Les Fourberies de Scapin de Molière (mise en scène Pierre Yvon – compagnie Les Fous masqués, Roulez jeunesse de Luc Tartar (mise en scène Marie Normand), Cabaret des plaisirs (mise en scène compagnie Rêve général !), Éloge du réel de Valère Novarina (mise en scène Christian Paccoud, La Parole en manifestes de Valère Novarina (mise en scène Claude Buchvald). Au cinéma, on a pu la voir dans Les Révoltés de Simon Leclère (2014) ainsi que dans les courts-métrages Enceinte(s) d'Audrey Louis (prix du scénario du Festival international du film d'Aubagne 2014), Déjeuner du matin de Marion Boutin (2013), Les Yeux du congrès d'Hélène Lallemand (2013), Marche forcée de Thomas Gayrard (2011). Sarah Glond a pratiqué par ailleurs la danse – contemporaine, hip-hop, swing et orientale – et le chant – création de deux cabarets de chansons en 2012 et 2014. Elle est organisatrice du théâtre de rue au Festival de l'expression citoyenne.



PIERRE LAMBERT (metteur en scène)

Fils d'instituteurs, Pierre Lambert hérite du tempérament artistique de sa mère et s'affirme d'emblée réfractaire à toute idée de carrière ou d'ascension sociale. Ses lectures d'adolescent, ses études de philosophie au lycée et un premier stage de théâtre Jeunesse et Sport à 19 ans le poussent à s'inscrire au Théâtre universitaire de Dijon en même temps qu'en faculté de droit – pour lequel il n'a guère de goût. Il obtient sa maîtrise de droit en 1970 après sept ans d'études en pointillés, et s'engage, bénévole et autodidacte, dans l'action culturelle en faveur de l'art dramatique. Des premières expériences à Annemasse puis à Dijon le forment à la sensibilisation de groupes, à la formation à l'art théâtral, à la transmission. Ses talents pédagogiques lui valent d'être engagé comme comédien animateur par le Centre dramatique de Dijon, où il participe aux vastes chantiers des spectacles. De 1970 à 1982, son goût pour la scène va se développer, jusqu'à ce qu'il décide de se confronter à la scène en solo, à la mise en scène et à la direction : il adapte Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier, dont le succès immédiat à Avignon en 1982 lui vaut le prix du meilleur comédien du festival, les compliments de l'auteur, une reconnaissance des instances publiques et des contrats en France et à l'étranger. Dans la foulée, il crée sa propre compagnie, à Dijon : le Théâtre de l'Espoir. La compagnie a pour missions la création de spectacles mais aussi la sensibilisation à l'art dramatique, que Pierre Lambert porte dans ses gènes. En 1986, il s'associe au Cercle laïque dijonnais pour créer l'école de théâtre, où le Théâtre de l'Espoir dispense depuis stages et ateliers. Les horizons de Pierre Lambert s'élargissent encore en 1994 avec la découverte du gymnase du lycée Pasteur, à Avignon, dont il prend la direction artistique. Sous le nom de Présence Pasteur depuis 1997, le lieu propose des rendez-vous désormais incontournables du off d'Avignon. En janvier 2018, Pierre Lambert fait à nouveau preuve de talents d'entrepreneur en créant le festival Scènes en Vert à Dijon.





ARNO FEFFER (comédien)

Arno Feffer fonde, en 1981, avec son comparse Patrick Verschueren, le théâtre Éphéméride à Val-de-Reuil. Ensemble, ils montent et jouent des auteurs comme Tom Stoppard (D'après Magritte), Mark Ravenhill (Some explicit Polaroids), Jean-Marie Piemme (Passion selon Marguerite), Jacques Rebotier (Contre les bêtes) ...

Parallèlement, il joue au théâtre sous la direction de Michel Raskine (Huis clos de Jean-Paul Sartre, L'Épidémie / Un rat qui passe d'Agota Kristof, La Fille bien gardée d'Eugène Labiche ...), Jos Verbist (Class Enemy de Nigel Williams, Visages connus, sentiments mêlés de Botho Strauss), Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff (L'Affaire de la rue de Lourcine de Labiche), Jacques Vincey (La Nuit des rois de Shakespeare), Anne Alvaro (L'Île des esclaves de Marivaux), Arnaud Aubert (Le Jeune Prince et la Vérité de Jean-Claude Carrière), Éric Louvriot (Le Roi Lear de Shakespeare), et aussi Éric Lacascade, Denis Bucquet, Gilles Kneusé, Jean- Yves Lazennec, Dominique Terrier ... Au cinéma, Arno Feffer tourne, entre autres, sous la direction de Bernard Rapp (Tiré à part, 1996), Michel Deville (La Divine Surprise, 1997), Nicole Garcia (Place Vendôme, 1998), Gilles Bourdos (Disparus (1998), Michel Spinoza (La Parenthèse enchantée, 1999), Hélène Angel (Rencontre avec le dragon, 2002), Benoît Jacquot (Villa Amalia, 2008), Tony Gatlif (Liberté, 2008), Mia Hansen-Love (Un amour de jeunesse, 2010), Yann Samuël (La Guerre des boutons, 2010), Gilles Lellouche (Le Grand Bain, 2018). À la télévision, on le voit dans les séries Avocat et associés, Julie Lescaut, Boulevard du palais, L'Institut ...

STÉPHANE HERVÉ (comédien)

Il fut d'abord l'un des membres actifs de la compagnie Des six déments, qui s'est illustrée en province, avec des comédies telles que Tout baigne, La demande en mariage, Didascalies de I. Horovitz, Cinémassacre de B. Vian. A Paris, il intègre l'Ecole Charles Dullin. A sa sortie de l'Ecole, en 2005, il crée la compagnie «Des Ils et Des Elles» et joue dans Mais ne promène donc pas toute nue, de Feydeau, Andromaque et Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit, de Fabrice Melquiot. Au cinéma, il joue en 2007 dans L'institutiste, réalisé par Charles Castella. En 2008, il met en scène Les Sept jours de Simon Labrosse, de Carole Fréchette. Création au Festival OFF d'Avignon, au théâtre Présence Pasteur. En 2010, il crée Il est juif, Adamo ? au Théâtre des deux Rivières, à Lanester. Reprise au Théâtre du Bout, à Paris. Il interprète L'Héroïsme au temps de la Grippe Aviaire de Thomas Gunzig – création 2013 par la Compagnie des Ils et des Elles. 74 représentations à ce jour, série en cours. En 2014, il écrit grâce à une bourse d'écriture CICLIC, Fuite Nuptiale qui sera jouée à Tours, Joué lès Tours et au Théâtre Dejazet à Paris. De 2014 à 2017, 120 représentations dans toute la France, de Pinocchio, mise en scène Marie Mellier et Mathieu Létuvé, Caliband Théâtre (76). En 2016 et 2017, il interprète Romain Gary dans La Promesse de l'Aube dans une version Lecture/spectacle puis spectacle En 2018, il est engagé en tant que comédien, par la Cie la Pierre Blanche, dans JH Cherche Fusil, mise en scène Ariane Heuzé et dans A l'infini, de Frédérique Keddari Devismes, création prévue au Théâtre de Belleville à Paris en 2019 Parallèlement aux activités de création de la Compagnie, Stéphane Hervé crée en 2006 le Théâtre Outil, au service des individus et des entreprises, afin de replacer l'humain au centre des préoccupations des entreprises.

RAYMONDE PALCY (comédienne)

Française d'origine martiniquaise, Raymonde Palcý se produit surtout au théâtre, sous la direction de divers metteurs en scène. Elle interprète des auteurs noirs mais aussi des écrivains nettement plus clairs de peau comme Lorca, Bourdieu, Emmanuel Darley, Jon Fosse, Michel Azama, Brecht, Marie Nimier. À Lyon, elle anime la compagnie La Poursuite, qui privilégie souvent les auteurs contemporains de la diaspora africaine. Parmi ses récentes apparitions sur scène, citons Les Preux de Sassoun (mise en scène Saté Khachatryan, 2017), Les Soyeuses (mise en scène Henri Gruvman, 2010, 2011, 2017), Des inconnus chez moi (mise en scène Magali Berruet, tournée 2015), L'Algérie, le soleil et l'obscur (création 2015), Gènes (théâtre-installation, mise en scène Frank Mas, 2013), Ourika de Gorée au pays des Lumières (mise en scène Claude Défard), Kamélia (texte et mise en scène Marie-Annie Félicité, création et tournée en Guyane), Sauf que (théâtre-installation, mise en scène Franck Mas), P'tit Bout (marionnettes, compagnie Syma), Anjo Negro de Nelson Rodrigues (mise en scène Marc-Albert Adjadj, création et tournée en Guyane), Nouvelles africaines de Doris Lessing (mise en espace Claude Défard), La Grande Faim dans les arbres de Jean-Pierre Cannet (mise en piste Christian Sterne), Ça t'apprendra à vivre de Jeanne Benameur (mise en scène Claude Défard), Et plus si d'Emmanuel Darley (mise en scène Thierry Tchang Thong), C'est pas petite affaire (mise en scène Claude Défard), Petite Négrresse de l'île Saint-Pierre (texte et mise en scène Claude Défard), Mélancholia 2 de Jon Fosse (mise en scène Magali Berruet), La Revanche des pissenlits de Marie Nimier (mise en scène Claude Défard), Demain il fera beau de Denise Domenach Lallich (mise en scène Claude Défard et Corinne Descote), Lope de Aguirre, traître de José Sanchis Sinisterra (mise en scène José Manuel Cano Lopez ...

BÉRENGÈRE STEIBLIN (comédienne)

Comédienne et musicienne de formation, Bérengère Steiblin associe souvent le chant et le violon (qu'elle étudie à Douai et à Villeurbanne) à son jeu de comédienne. Ses études d'art dramatique la mènent aux côtés de Thomas Gennary (Conservatoire d'Arras), de Janine Berdin (cours d'art dramatique) et de Georges Montillier (École Myriade). Elle suit également différents stages – Libre Acteur de Sébastien Bonnabel, doublage et voice-over. Elle est titulaire d'un master I en arts du spectacle. En 2019, elle apparaît dans Là le feu (effondrement imminent) de et mis en scène par Jonathan Lobos, et dans la création du Théâtre de l'Espoir. On a pu la voir également récemment dans Germania d'après Heiner Müller (2018, production Opéra de Lyon), Les Suppers (2018, création collective pour jeune public, mise en scène Benoît Ferrand), Les Cocottes se soignent (2016, spectacle musical et théâtral), Les Précieuses pas si ridicules d'après Molière (2015, mise en scène Pierre Lambert), Constallation Cendrillon (2015, de et mis en scène par Laurent Gachoud), Of the Fountain d'après les Fables de La Fontaine (2015, mise en scène Arnaud Chabert), Doudou y es-tu ? / L'Oisillon de Noël (2015, jeune public), Cuisine et histoire de France, même recette (2014, mise en scène Élodie Lasne), Le Grand Livre des contes d'Emmanuel Hermant (2014), La Petite Quincaillerie de la mort de et mis en scène par Séverine Zufferey (2014) ... Bérengère Steiblin est chanteuse et violoniste dans le spectacle de cabaret Ne tirez pas sur le pianiste, un duo de reprises de chansons françaises du XXe siècle. Elle est également chanteuse dans un groupe de compositions soul, funk, rythm & blues (en création).

SCÈNE EN VERT PRÉSENTATION

Dernier pari en date relevé par le Théâtre de l'Espoir, le festival Scènes en Vert naît à son initiative en janvier 2018 à Dijon. La compagnie dijonnaise y affiche les convictions de Pierre Lambert envers l'écologie – un tournant conforté par la création du texte de Catherine Zambon – en donnant la parole à des gens de théâtre, cinéastes, politiques et scientifiques. Une véritable réflexion avec les acteurs majeurs d'aujourd'hui est ainsi proposée au cours d'une semaine de conférences, débats, projections, spectacles, documentaires et ateliers pour les enfants. « Le grand défi du XXI^e siècle, livre Pierre Lambert, est l'environnement. Comme nous sommes amenés à nous exprimer sur une scène, nous mettons ici cette scène au service des messages auxquels nous croyons. Cela reste un message artistique en même temps qu'humain. » Après une première édition hivernale en 2018, le Théâtre de l'Espoir inscrit son second festival, début juin 2019, dans la Salle de l'Orangerie mise à disposition par la Ville de Dijon, en écho à la Journée internationale de l'environnement (5 juin 2019) et à la Semaine européenne du développement durable (29 mai au 4 juin).



« Un festival dédié à l'environnement, défi majeur de notre siècle »

PIERRE LAMBERT

D'où vous est venue l'envie de créer le festival Scènes en Vert ?

Pierre Lambert : Cette nouvelle manifestation vient d'une initiative personnelle; je suis très sensible à l'environnement, je suis catastrophé quand je vois la terre massacrée un peu partout. Notre terre fonctionne en déficit, nous le savons : nous consommons plus que ce qu'elle peut nous offrir, et le déficit s'aggrave d'année en année. Sans compter les dégâts collatéraux pollutions de toute sortes, dérèglement du climat ... Sur le plan personnel, je suis très conscient de tout cela. J'ai constaté également qu'un certain nombre de spectacles s'attachaient et de plus en plus à traiter ces questions environnementales. J'ai donc eu envie de les présenter dans le cadre d'un festival dédié à l'environnement, défi majeur de notre siècle, en programmant des spectacles vivants mais aussi en donnant la parole à des artistes de l'audiovisuel, à des chercheurs et universitaires engagés dans ce combat.



PROGRAMME SCÈNES EN VERT 2019

Spectacles

NOUS ÉTIONS DEBOUT ET NOUS NE LE SAVIONS PAS de Catherine ZAMBON

Mardi 4 et mercredi 5 juin

20h30

Salle de la Grande Orangerie du jardin de l'Arquebuse
(14 rue Jehan de Marville, Dijon)

Avec gravité et légèreté, Catherine Zambon donne à entendre les récits de personnages en lutte dans la France contemporaine, et les dévoile dans leur intimité avec leurs rêves, leurs doutes, leurs fantaisies, leurs espoirs. Des témoignages qui questionnent nos utopies !

Adaptation et mise en scène : Pierre Lambert

Avec Arno Feffer, Sarah Glond, Stéphane Hervé, Raymond Palcy, Bérengère Steiblin

Production Théâtre de l'Espoir

Durée : 1h20

Tarifs : 8 euros / 5 euros (réduit)

Texte écrit avec l'aide du CNL (bourse de création) et le soutien de La Chartreuse-lez-Avignon (CNES). Avec le soutien de la Ville de Dijon, la Spedidam, le Théâtre Gaston-Bernard de Châtillon-sur-Seine, l'ARTDAM Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, la Maison Jacques-Copeau de Pernand-Vergelesses, Cercle Laïque Dijonnais

ECO & GASPILLO

Mercredi 5 juin

17h00

Salle de la Grande Orangerie du jardin de l'Arquebuse

« Tout le monde veut sauver la planète, mais personne ne veut descendre la poubelle. » (Jean Yanne) Ce spectacle raconte l'histoire d'adolescents qui ne savent pas comment trier leurs déchets ... Ils sont tiraillés entre leur bonne conscience, Éco, qui leur donne de bons conseils, et leur mauvaise conscience, Gaspillo, qui se moque complètement des conséquences néfastes de choix négatifs – réchauffement climatique, plastique dans les océans, épuisement des ressources fossiles ... Éco & Gaspillo, joué par des jeunes en service civique d'Unis-Cité, est destiné à des enfants de 6 à 11 ans afin de les sensibiliser aux bons gestes écologiques. À l'issue du spectacle, un débat bord plateau sera animé par Sébastien Appert, directeur de Latitude 21.

Les Volontaires Médiaterre de l'Association Unis-Cité

Spectacle jeunes amateurs, destiné au jeune public

Mise en scène : Michel Jestin

Durée : 1h15

Gratuit

Projections

PROJECTION DE FILMS ET DÉBATS, EN PARTENARIAT
AVEC LE CINÉMA DEVOSGE

PERMACULTURE, LA VOIE DE L'AUTONOMIE

de Carinne COISMAN et Julien LENOIR

Jeudi 6 juin

20h30

Cinéma Devosge

Diffusion en avant-première en présence d'un des réalisateurs

La permaculture est bien plus qu'une alternative à l'agriculture moderne, c'est un mode de vie, équitable et durable. Pour mieux la comprendre, une réalisatrice et un éducateur à l'environnement ont parcouru 30 000 kilomètres par voies terrestres et traversé dix pays. De la France jusqu'en Inde avec Vandana Shiva, Maxime de Rostolan et beaucoup d'autres, ils nous présentent ce qu'est la permaculture et comment chacun peut la mettre en pratique. Les moyens d'action, en ville ou à la campagne, sont simples et accessibles à tous. Construction, jardinage, énergie, relations, solidarité, créativité, une nouvelle aventure humaine s'offre à vous !

Durée : 1h45 avec débat

Tarif : 5 euros

FANTASTIQUE ET FRAGILE ANTARCTIQUE

de Christiane SOYER

Jeudi 6 juin

18h00

Cinéma Devosge

Christiane Soyer et Nathanaël Vetter ont participé à un voyage dans le Grand Sud, en janvier 2018, au cours de l'été austral – la première au titre de voyageuse, le second en qualité de guide connaisseur de ces régions. Tous deux en ont rapporté des images et des éléments de réflexion. Cette projection sera suivie d'un débat avec Nathanaël Vetter, spécialiste des glaciers, qui parlera des effets du réchauffement climatique sur les pôles.

Durée : 1h20 avec débat

SOIRÉE DÉBAT SUR LA NUTRITION ET LA SANTÉ

Vendredi 7 juin

20h30

Salle de la Grande Orangerie du jardin de l'Arquebuse

Durée : 1h15 environ

Gratuit

PRÉSENCE PASTEUR

PRÉSENTATION

« Une des deux salles les plus pertinentes du off »

TÉLÉRAMA

« Un beau lieu du off »

LIBÉRATION

Lieu privilégié du théâtre vivant, Présence Pasteur, inscrit dans le Festival off d'Avignon, est placé depuis vingt-cinq ans sous la direction artistique de Pierre Lambert. Il y présente, durant toute la durée du festival, un théâtre d'auteurs témoignant d'engagements sociaux-poétiques forts et d'une grande diversité d'expression (théâtre, cirque, musique, jeune public ...). Identifié par sa programmation exigeante, véritable lieu de vie convivial, Présence Pasteur est reconnu comme l'un des lieux incontournables du off du festival. Dédié, à ses débuts, plus spécifiquement aux compagnies de la région Bourgogne (Présence Bourgogne, de 1994 à 1997, avec l'aide de la Drac). Présence Pasteur réserve une partie de sa programmation à la Région Hauts de France depuis 2001 et accueille également des créations internationales (partenariat avec le Brésil, l'Italie ...). À l'origine simple gymnase du lycée Pasteur, Présence Pasteur voit ses capacités d'accueil développées sous la direction de Pierre Lambert. Aujourd'hui, cinq espaces (la Salle Pasteur, l'Annexe, la Cour, la Salle Marie Gérard, la Salle de classe) sont aménagés pour les spectacles. Présence Pasteur est ainsi en mesure d'accueillir cette année 27 spectacles par jour sur toute la durée du festival, soit un total d'environ 600 représentations.

Comment Présence Pasteur a-t-il évolué depuis vingt-cinq ans ?

Pierre Lambert : En 1994, lorsque j'ai pris la direction de Présence Pasteur, qui à l'époque se nommait Présence Bourgogne car nous étions alors la vitrine des compagnies de notre région, nous disposions d'un lieu quasiment vierge, un gymnase. Nous avons réalisé toute une série d'améliorations, sur le plan technique et sur celui des volumes de diffusion, si bien qu'aujourd'hui nous disposons de sept salles plutôt bien équipées. Nous avons notamment une grande salle, qui donne au spectacle des conditions de représentation tout à fait honorables – sur le plan acoustique, sur le plan de la jauge (200 places), sur le plan de l'espace scénique. En conséquence, nous sommes passé de six spectacles proposés en 1994 à vingt-sept ou vingt-huit cette année. Nous avons progressé sur le plan quantitatif et qualitatif. Et le public a augmenté de ce fait lui aussi. À nos débuts, nous avions la caution de la région Bourgogne, puis en 2001, la région Nord – Pas-de-Calais nous a aidé. Cette confiance institutionnelle a permis aussi de mettre en avant notre lieu.

Et en ce qui concerne la programmation ?

Pierre Lambert : Les critères de programmation sont identiques à ceux de départ : je reste attaché à un théâtre de texte, à un théâtre d'auteur. Je cherche à développer de spectacles qui ont à voir avec l'humain et l'humanisme, qui montrent de l'homme ses aspects les plus noirs comme son visage le plus beau, qui rendent compte des complexités de la vie humaine. Nous souhaitons transmettre un message profond, la vie dans ce qu'elle a de multiple, complexe, contradictoire – ce qui n'exclut pas l'humour, même si nous ne sommes pas dans le divertissement sulfureux. Cette programmation de Présence Pasteur reflète vraiment ce que j'aime, ce pour quoi je crois au théâtre.

Nous sommes heureux de tenir sur la durée avec une exigence inaltérée et dans un esprit qui est celui de la décentralisation théâtrale. Je me considère dans la filiation de cette démarche, une sorte d'arrière-petit-fils de Jacques Copeau ou Charles Dullin, Louis Jouvet, Jean Vilar ... J'essaie de perpétuer cette tradition, finalement, à Présence Pasteur.

Quelle est la direction que vous souhaiteriez donner à ce lieu pour les années à venir ?

Pierre Lambert : Le but est déjà de continuer, tout en maintenant notre cap, en gardant notre exigence de diffuser des spectacles d'une certaine qualité, donnés par des artistes qui ont eux-mêmes une exigence dans l'exercice de leur métier. Mais il ne faut pas se cacher que nous touchons un peu aux limites du lieu : nous sommes dans le off, donc dans un « deuxième cercle » de la culture, et nous sommes loin d'avoir les moyens du in.

Quels sont les spectacles que vous avez accueillis durant ces vingt-cinq ans qui ont ensuite connu un beau succès ?

Pierre Lambert : Il est certain qu'au fil des années Présence Pasteur s'est de plus en plus distingué des autres lieux – ce qui n'était pas le cas au départ car il était chichement aménagé et les spectacles n'étaient pas très nombreux. J'ai senti que sa notoriété croissait peu à peu, grâce à des spectacles qui ont pu être marquants mais surtout grâce aux spectacles présentés et à la venue de personnalités marquantes : Jacques Lassalle, Suzanne Lebeau, Carole Fréchette, Jorge Lavelli (dont les spectacles ont souvent été invités dans le in), Jean-Claude Fall, Jean-Yves Picq, Jean-Louis Hourdin, Xavier Durringer, JP Siméon, Matei Visniec ou encore Jacques Kraemer. En 2014, le Festival international de Rio de Janeiro s'est produit chez nous. Tout cet ensemble contribue à une belle synergie.

PRÉSENCE PASTEUR

PROGRAMMATION

9h30 <u>TOUTITO TEATRO</u>	« A petits pas dans les bois » d'Ixchel Cuadros (durée : 30 minutes) à partir de 2 ans
9h50 <u>THEATRE DU RICTUS</u>	« GUERRE, ET si ça nous arrivait ? » de Janne TELLER (durée : 35mn) à partir de 12 ans
10h <u>LA CURIEUSE</u>	« Temps » de Franck Stalder (durée : 30 mn) à partir de 1 an
10h35 <u>CIE PASSEURS DE MEMOIRES</u>	Primo Levi et Ferdinando Camon: Conversation, ou Le Voyage d'Ulysse (durée : 1h15) à partir de 14 ans
10h45 <u>NOT' COMPAGNIE</u>	« Le rêve de Kiwi » (durée : 35 mn) à partir de 1 an
11h15 <u>LA COMPAGNIE DANS L'ARBRE</u>	« Costa Le Rouge » de Sylvain Levey (durée : 55 minutes) à partir de 12 ans
12h20 <u>THEATRE DE L'ESPOIR</u> Cie Pierre Lambert	« Nous étions debout et nous ne le savions pas » de Catherine Zambon (durée : 1h25) à partir de 15 ans
12h20 <u>LA MARGUERITE AUX 4 VENTS</u>	« L'appel de la Forêt » de Jack London (durée 1h05)
12h40 <u>CIE HERCUB</u>	« Espace vital (Lebensraum) » d'Israel Horovitz (durée : 1h30)
14h20 <u>CIE PAPAVERACEES</u>	« A Braz'ouverts » (durée : 45 minutes) à partir de 3 ans
14h25 <u>ARTS ET MUSIQUE</u>	« Costa Le Rouge » de Sylvain Levey (durée : 55 minutes) à partir de 12 ans
14h40 <u>IDIOMECANIC THEATRE</u>	« Un Démocrate » de Julie Timmerman (durée : 1h25) à partir de 13 ans
15h30 <u>LA CURIEUSE</u>	« Là où vont nos pères » de Florent Hermet - BD concert (durée : 50 mn) à partir de 8 ans

16h <u>UN MOT, UNE VOIX</u>	« Je suis là » de Jacques Maury (durée : 1h) à partir de 16 ans
16h16 <u>LA FEDERATION CIE PHILIPPE DELAIGUE</u>	« Le Mur » de Philippe Delaigue (durée : 50-55 mn)
16h30 <u>CIE A VRAI DIRE</u>	« Etre Là » de Vincent Ecrepont (durée : 1h15)
16h45 <u>NOT' COMPAGNIE</u>	« Le rêve de Kiwi » (durée : 35 mn) à partir de 1 an
17h45 <u>CIE ETRANGE ETE</u>	« Miss ; Il faudra bien un jour qu'elle vous satisfasse » Ecrit par Carole Thibaut et Antoinette... (durée : 1h00) à partir de 14 ans
17h45 <u>CIE LES CRIS DU NOMBRIL</u>	« Paysage intérieur brut » de Marie Dilasser (durée : 1h)
18h <u>THEATRE DE LA LICORNE</u>	« La Green Box » de Claire Dancoisne. D'après l'Homme qui rit de Victor Hugo (durée : 45 minutes) à partir de 10 ans
18h15 <u>ATELIER DU PREMIER ACTE</u>	« Le Crépuscule » adaptation par Lionel COURTOT de l'essai « les chênes qu'on abat » d'André Malraux (durée : 1h15) à partir de 12 ans
19h20 <u>VOQUE</u> Cie Jacques Rebotier	« Contre les Bêtes » de Jacques Rebotier (durée 1h) à partir de 7 ans
19h30 <u>CIE LES AIRS ENTENDUS</u>	« Celle qui revient là, celui qui la regarde » d'après Marina Tsvetaeva - Adaptation Céline Pitault (durée : 1h10) à partir de 15 ans
20h10 <u>THEATRE EN SCENE</u> Cie Vincent Goethals	« Ventre » de Steve Gagnon (durée : 1h20) à partir de 15 ans
21h05 <u>L'AUTRE MONDE</u>	« Le Garçon qui volait des avions » d'Elise Fontenaille (durée : 1h10)
21h <u>LA MARGUERITE AUX 4 VENTS</u>	« Zwing Heil » de Romuald Borys (durée 1h10)
22h <u>PREMIERS ACTES</u>	« Combat de Nègre et de Chiens » de Koltès (durée : 2h00) à partir de 13 ans



PROGRAMME